



le **grm**
(groupe de recherches musicales)
de l'ina présente
la 2^{ème} édition de

PRÉSENCES *électronique*

Du jeudi 9 au dimanche 12 Mars 2006

Salle Olivier-Messiaen Maison de Radio France

Du jeudi 9 au dimanche 12 mars 2006
salle Olivier-Messiaen Maison de Radio France

Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Billet à retirer au guichet 1 heure avant le concert.

PRÉSENCES *électronique*

> JEUDI 9 MARS

20h00

Bernard PARMEGIANI L'œil écoute (1970) - Le présent composé (1991) - Au gré du souffle, le son s'envole (*création*)

22h00

Luc FERRARI Hétérozygote (1964)

Pierre HENRY Variance dédiée à Luc Ferrari (*création*)

Ryoji IKEDA (*création*)

> VENDREDI 10 MARS

20H00

Régis RENOUARD LARIVIÈRE Errance essorante (2005)

Michel WAISVISZ / Jan St WERNER In concert with very old and new electronic music instruments (*création*)

22H00

Carl STONE Attari (*création*)

Markus POPP alias **OVAL** (*création*)

Kasper T. TOEPLITZ Lärmesmitte pour solo basscomputer (*création*)

> SAMEDI 11 MARS

20h00 – 1ère partie

Robert HAMPSON alias **MAIN** Umbra (*création*)

Antye GREIE alias **AGF** (*création*)

Yoshihiro HANNO alias **RADIQ** Fragments, Parallel timeless for it to tie (*création*)

2ème partie

PAN SONIC (*création*)

Amon TOBIN (*création*)

> DIMANCHE 12 MARS

16h00

François DONATO The Lights of B. (2004)

Éliane RADIGUE Elemental II (2004)

Kasper T. TOEPLITZ, basscomputer

18H00

Marc CHALOSSE Paris, New York, Tokyo, Berck-Plage (*création*)

Jon HASSELL / LIGHTWAVE / Michel REDOLFI Shift ! (*création*)

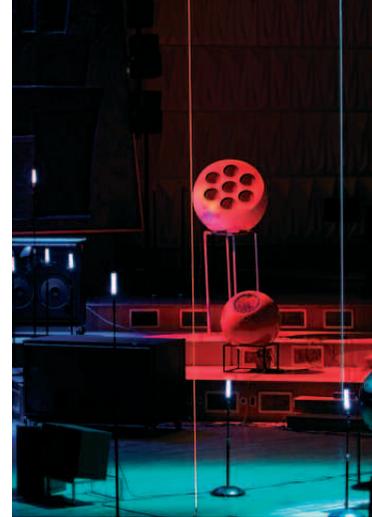
Jon HASSELL, trompette acoustique & Extended

LIGHTWAVE : Christian WITTMAN & Christoph HARBONNIER, synthèses

MICHEL REDOLFI, synthèses & direction - live processing, Arnaud MERCIER

la 2^{ème} édition du festival
Imaginée par l'institut national de l'audiovisuel et Radio France

PRÉSENCES *électronique*

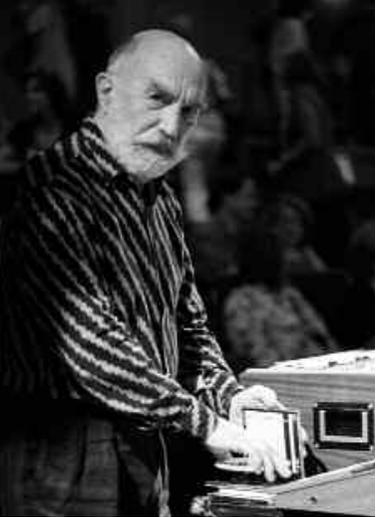


Nous pourrions, en exergue citer les mots de Stockhausen : « Le son est un oiseau transparent », tant les artistes invités ont souhaité concentrer l'attention sur la seule écoute. De l'expérience de la première édition, ils ont retenu que jouer la musique électronique dans un auditorium « classique », en disposant d'un système de projection sonore exceptionnel (l'Acousmonium) et devant un public attentif, permettait de donner au « son » sa pleine valeur expressive. Mais en ouvrant bien les yeux – ou en les fermant, c'est selon – on pourra sans doute apercevoir des oiseaux transparents.

La plupart des musiciens invités (Ryoji Ikeda, Michel Waisvisz, Jan Werner, Carl Stone, Kasper T. Toeplitz, Robert Hampson, Yoshihiro Hanno, Jon Hassell, Lightwave et Michel Redolfi) ont aussi émis le souhait de venir composer dans nos studios, non pas pour y trouver une technologie futuriste, mais pour être en quelque sorte en résonance avec une longue histoire initiée par Pierre Schaeffer. Toute l'équipe de production du GRM – ingénieurs du son, chercheurs et assistants musicaux – les accueille pour qu'ils tracent en toute liberté de nouveaux sillons électroniques.

En huit concerts, le public sera confronté au croisement des esthétiques, des styles et des différentes modalités de composition. Bernard Parmegiani, dont l'œuvre est devenue une référence pour ce genre musical, ouvrira le bal des électrons libres, suivi par Pierre Henry qui a tenu à rendre un hommage solennel au regretté Luc Ferrari. Puis, au gré des concerts, s'enchaîneront toutes sortes d'expériences sensibles : de Ryoji Ikeda à Jon Hassell, pas moins de vingt musiciens donneront des ailes – nous l'espérons – à cette nouvelle édition.

Christian Zanési,
directeur adjoint du GRM



© Stéphane Ouzounoff

Bernard PARMEGIANI

JEUDI 9 MARS - 20h00

Élevé entre deux pianos, il grandit en écoutant les gammes journalières de sa mère, professeur ainsi que le répertoire virtuose de son beau-père, pianiste.

Du son, il apprend les différentes techniques (cinéma, radio, télévision) et s'affine l'oreille en devenant ingénieur du son. Par ailleurs, sa pratique du mime à l'école de Jacques Lecoq puis chez Étienne Decroux, le sensibilise à la pratique du geste, à la plasticité de l'espace.

Encouragé par Pierre Schaeffer, il entre au Groupe de recherches musicales en 1959.

Après qu'il ait suivi le stage de musique électroacoustique, Schaeffer lui confie la responsabilité du secteur Musique/image. Il rencontre alors des cinéastes pour lesquels il compose la musique de courts et longs métrages (Robert Lapoujade, Peter Foldés, Piotr Kamlar, Vladimir Borowczyk, Pierre Kast, Jacques Baratier, Peter Kassovitz...), excellent apprentissage pour aborder les problèmes de la forme liée à celle du temps. En outre, il réalise des génériques (pour France Inter ou l'aéroport de Roissy, entre autres), et des musiques destinées à la télévision, au théâtre et au ballet. Pratique qui l'incite à créer des actions musicales où l'apparition du son dans l'espace scénique est l'occasion d'un jeu avec un acteur vivant, tour à tour humoristique et dramatique.

Un voyage d'études aux USA, consacré à l'art vidéo l'amène à réaliser lui-même *L'œil écoute* (1973), *Jeux d'artifices* (1979) au service de la Recherche de l'ORTF, et *L'Écran transparent* à la WDR (Cologne).

Intéressé par la rencontre entre les techniques d'improvisation du jazz et la musique électroacoustique, il travaille avec Jean-Louis Chautemps, Bernard Vitet, puis avec Michel Portal.

Dès 1975, il crée son propre studio. À partir de 1985, il réalise toutes ses œuvres dans son studio privé. En 2003, il crée son propre label, Fabriquasons.

Son œuvre, principalement composée pour sons fixés comprend 70 opus de concert dont :

Violostris 1964, *Jazzex* 1966, *Capture Éphémère* 1967, *L'œil écoute* 1970, *Pour en finir avec le pouvoir d'Orphée* 1971, *La Roue Ferris* 1971, *L'Enfer d'après la Divine Comédie* 1972, *Et après...* 1973, *De Natura Sonorum* 1975-1976, *Dedans-Dehors* 1977, *Des mots et des sons* 1978, *La table des matières* 1979, *L'Écho du miroir*, *Adagio* 1980, les 3 opus de *La Création du monde* 1982-1984, les 4 pièces composant la série des *Exercices* 1985-1989, *Litaniques*, *Rouge-mort* 1987, le triptyque : *Plain temps* 1991-1993, *Sonare* 1996, *Sons-jeu* 1998-2001, *La mémoire des sons* 2000-2001, *Espèces d'espace* 2002-2003.

Grand prix de l'Académie du disque - 1979

Prix de la Sacem - 1981

5ème Victoires de la musique - 1990

Magister du concours international de Bourges - 1991

Grand prix Golden Nica - Ars Electronica - Linz - 1993

L'ŒIL ÉCOUTE (1970) – 19'21

« Peut-être qu'à trop regarder, l'homme finit par ne plus écouter. Et l'œil, devenu un promeneur solitaire n'a d'oreilles que pour ce qui l'agresse » Bernard Parmegiani

La matière musicale chez Parmegiani est généreuse et large. Quand elle n'est pas savamment distillée, amenée de loin et parfois montée de l'infiniment petit, elle est souvent donnée franchement. Qu'on en juge par l'ouverture de *L'œil écoute* en bourrasque tranquille, comme une vague déferlante qu'on aurait un tout petit peu le temps de voir arriver, j'ai nommé le train que nous prenons de plein fouet lancé à toute allure à l'ouverture de la pièce... Dans ce début, d'une part tout est livré d'un coup, la musique comme déjà en marche ; d'autre part le champ spectral dans lequel il nous jette est largement rempli.

On remarque que les grandes ruptures arbitraires de Parmegiani dans *L'œil écoute* comme dans toute sa musique, adviennent dans l'épaisseur. Ces gestes tiennent du sculpteur. Les blocs sont de taille, la matière est compacte.

La prédilection pour un espace spectral bien rempli a aussi chez Parmegiani un autre fondement : c'est qu'il peut y cacher des choses ; et donc, surtout les dévoiler, jouer de l'ambiguïté de leur présence ; La matière plutôt complexe jouant un rôle momentané de toile de fond, renouvelle singulièrement la perception des apparitions et des enfouissements.

Elle en crée des modalités souvent surprenantes tant le jeu, dans le mixage des fusions et des transparences est instable et souvent peu prévisible. Les beaux gestes de potentiomètres et les *crescendi* équilibrés sont grignotés, sculptés, transformés par la matière de laquelle ils sont censés faire émerger quelque chose.

Toute l'œuvre de Parmegiani est parcourue de ces jeux de cache-cache et de dévoilement.

P. Mion in *Portrait Polychrome* - Bernard Parmegiani, Paris. CDMC / Ina-GRM, 2002

LE PRÉSENT COMPOSÉ (1991) - 23'50

Le présent évoqué dans ce titre est en réalité l'instant. Cet instant que Bachelard décrit comme la seule réalité du temps dont la multitude constitue la durée, une durée que nous rendons intimement nôtre par notre façon de la vivre, de la composer.

« Je » compose l'instant, celui-ci me compose. Actes machinaux, réfléchis, dont le but est d'infléchir l'instant vers une continuité organisée qui donne naissance à une autre qui à son tour... Mort et résurrection de l'instant. Entrelacs d'actions et de réactions.

Autre aspect de cet instant/présent : celui de la réalité sonore quotidienne. « Donnez-nous nos sons quotidiens... » afin que notre intimité se recompose dans l'harmonie ou la discordance de ce qui nous est donné à entendre.

Des sons familiers aux plus anonymes, de ceux que nous créons ou que nous subissons, nous sommes un lieu de résonances des uns et des autres qu'on peut vouloir prolonger « indéfiniment ». Mais formuler simplement l'idée de cet « indéfiniment », c'est déjà demander au temps de ne plus avancer, d'immobiliser un devenir comme dirait Vladimir Jankélévitch, de demeurer dans cette illusoire situation où le temps est « gelé ». Rien ne va plus ! le temps gelé mange du temps. Il faut poursuivre cependant !

À l'opposé, se trouve l'éphémère, chair du présent, noyau de l'instant. Sa force tient dans sa brièveté. Comme une aiguille, l'éphémère pénètre en nous parfois si profondément qu'il affleure de grandes nappes souterraines d'où jaillit le passé, écho paradoxal du présent. Bernard Parmegiani

AU GRÉ DU SOUFFLE, LE SON S'ENVOLE... (2006) - 20'

...s'envole et s'effiloche, illusion de sa perte dans l'espace, il s'en retourne chargé d'un principe créateur.

Le souffle n'est pas obligatoirement propriété de l'initié. Il est aussi objet sonore à la recherche d'une oreille qui veut bien le reconnaître en tant que tel.

Le souffle alors s'inspire de ce qu'il rencontre avant d'expirer à travers un nouveau souffle, provoquant ainsi de nouvelles présences, de nouveaux cheminements de formes se transformant elles-mêmes « comme un rêve... »

... le son devient alors un oiseau dont l'envol bat le silence.

« Au gré du souffle... » représente le souhait d'un retour et la modification de *Plain souffle* (1972). La présence de cette musique alors réalisée dans le prolongement du *Pouvoir d'Orphée* ne m'apparaît plus aujourd'hui comme nécessairement dépendante. Sa conjugaison avec un nouvel espace et au travers de formes renouvelées justifie son autonomie tout autant que le sens donné par son titre. Bernard Parmegiani (Novembre 2005)



© ina / Ruzsika

Luc FERRARI

JEUDI 9 MARS - 22h00

Luc Ferrari a réalisé des travaux qui s'écartent plus ou moins des préoccupations musicales pures, et dont certains font appel à une rencontre entre branches diverses de ce qui pourrait être un même arbre, le problème étant d'essayer d'exprimer, à travers des moyens différents, des idées, des sensations, des intuitions qui passent ; d'observer le quotidien dans toutes ses réalités, qu'elles soient sociales, psychologiques ou sentimentales. Ceci pouvant s'extérioriser sous forme de textes, d'écritures instrumentales, de compositions électroacoustiques, de reportages, de films, de spectacles, etc.

En même temps qu'il fait des études de piano au conservatoire et autres écoles, il commence à composer dès 1946. Il fréquente Darmstadt à partir de 1952, et ses œuvres instrumentales sont jouées à Darmstadt, Paris et à Cologne « Musik der Zeit ».

Il entre au Groupe de musique concrète en 1958 et y reste jusqu'en 1966. Collaboration avec Pierre Schaeffer à la création du Groupe de recherches musicales (1958-59) : activités pédagogiques, série d'émissions sur la musique concrète (1959-60), direction de recherche et artistique d'un petit ensemble dont le chef est Konstantin Simonovich, recherche instrumentale individuelle et d'ensemble (1961-62). Prise de son, illustration musicale et coréalisation d'une série d'émissions de télévision, *Chaque pays fête son grand homme* (1965). Professeur à la Rheinische Musikschule de Cologne (1964-65). Réalise en 1965 et 1966, avec Gérard Patris, une série d'émissions de télévision sur la musique contemporaine, *Les Grandes Répétitions* (Olivier Messiaen, Edgar Varèse, Karlheinz Stockhausen, Hermann Scherchen, Cecil Taylor).

Enseigne la musique expérimentale à Stockholm (1966). Séjour d'un an à Berlin, invité par la DAAD (1967). Responsable musical à la maison de la culture d'Amiens (1968-69). En 1972, il crée le studio « Billig », modeste atelier d'électroacoustique. En 1982, il fonde l'Association La Muse en Circuit, studio de composition électroacoustique et de création radiophonique dont il se sépare en 1994.

En 1995, rétrospective de ses œuvres en un *Parcours Confus* à travers les Pays-Bas. En 1996, il construit son propre *home-studio* qu'il nomme *Atelier post-billig*. En 1997, tournée de conférences et de concerts en Californie. En 1998, il voyage dans le sud-ouest américain comme chasseur de son ambulant et réalise une série de compositions radiophoniques intitulée *Far-West News*, produite par la Radio Néerlandaise NPS.

En 2001, rétrospective de toutes les compositions électroacoustiques y compris les Hörspiele par le festival Futura à Crest.

Également en 2001, il effectue une tournée de concerts aux États-Unis. En 2002 et en 2003, il est invité à Tokyo pour une rétrospective de ses œuvres, ainsi qu'en 2003 à Marseille et en Suisse à La Chaux-de-Fonds, respectivement durant une semaine. En 2004, l'Ensemble Ars Nova et la Ville de Poitiers lui consacrent un festival de huit jours avec ses œuvres électroacoustiques, pour solistes ainsi que pour orchestre. Dans le cadre du Festival Audioframes, paysages sonores, Lille 2004, Ars Nova organise « 8 jours avec les musiques de Luc Ferrari, compositeur inclassable, décalé ». En novembre 2004, la Structure d'action musicale (SAM) de Toulouse lui consacre lors de son festival Novelum, une semaine de concerts avec des compositions électroacoustiques et pour ensembles, parmi lesquelles une commande du GMEA Albi, avec le soutien de l'État.

En 1972, il obtient le Karl Sczuka-Preis pour son Hörspiel *Portrait-Spiel*, (Production Südwestfunk, Baden-Baden).

Pour sa composition *Et si tout entière maintenant*, Luc Ferrari a obtenu en 1987 le Prix Italia, en 1988, à nouveau le Prix Karl Sczuka pour son Hörspiel *Je me suis perdu ou Labyrinthe Portrait*, en 1989, le Grand Prix national du ministère de la Culture, en 1990, le Prix de la Fondation Koussevitzky pour sa pièce symphonique *Histoire du plaisir et de la désolation* et, en 1991, pour la seconde fois le Prix Italia pour son Hörspiel *L'Escalier des aveugles*.

La vie de Luc Ferrari s'éteint à Arezzo, Italie, le 22 août 2005.

Le Grand Prix 2005 Charles Cros In Memoriam lui est décerné le 24 novembre 2005 à l'occasion de la parution de ses disques : *Les Anecdotes – Exploitation des Concepts N° 6* et *Archives sauvées des eaux – Exploitation des Concepts N° 1*.

HÉTÉROZYGOTE (1964) - 27'

Un jour je suis parti pour des raisons que je n'expliquerai pas, avec un magnétophone qui n'était pas à moi. J'ai voyagé, pas très loin mais beaucoup et j'ai enregistré des choses de la vie. Ainsi est né *Hétérozygote*, c'était la première pièce d'un genre que j'ai appelé musique anecdotique. L'anecdote est pourtant assez peu formulée et est susceptible de diverses interprétations. L'auditeur est alors invité à s'imaginer sa propre anecdote en rejetant – si besoin est – celle que l'auteur propose.

Plus exactement, l'auteur propose un complexe anecdotique pouvant avoir plusieurs significations. *Hétérozygote*, en biologie, signifie : plante dont l'hérédité est mixte. Ceci veut dire que dans cette composition, l'expérience tentée est de fabriquer un langage se situant à la fois sur le plan musical et sur le plan dramatique. C'était entre décembre 1963 et mars 1964. L'emploi d'éléments réalistes me permettait de raconter une histoire, ou permet à l'auditeur de s'inventer des images car le montage propose des ambiguïtés. J'ai aussi appelé ça ma musique concrète du pauvre, vu qu'il n'y a pratiquement pas de manipulations et que cette bande aurait pu être réalisée dans un studio non professionnel. Il s'agissait dans mon idée d'ouvrir le chemin à la musique concrète d'amateur comme on fait des photos de vacances. C'était à l'époque une certaine conception de ce qu'on dit Pop maintenant.

Moi, j'ai choisi des titres pour les différentes séquences, qui ne sont pas obligatoires, et chacun peut choisir les siens :

Ouverture.

1er tableau : La flûte et le Manitou.

Intermède 1.

2ème tableau : Les Météores.

3ème tableau : La plage.

Intermède 2.

4ème tableau : La grotte (ou mise en ordre).

5ème tableau : Arithmétique.

6ème tableau : De l'aube à midi sur le marché.

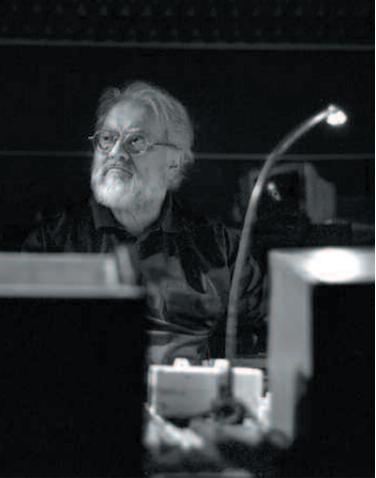
Intermède 3.

7ème tableau : La prison.

Intermède 4.

8ème tableau : Géométrie du ciel.

Ce qui m'intéressait, c'est que « *Hétérozygote* » me soit raconté par d'autres qui m'en écriraient l'histoire et qu'ainsi ce ne soit pas un objet abstrait, mais un échange vivant.



© Stéphane Ourounof

Pierre HENRY

JEUDI 9 MARS - 22h00

Pierre Henry est né le 9 décembre 1927. Il étudie la musique dès l'âge de sept ans. Élève au Conservatoire national supérieur de musique de Paris entre 1937 et 1947 notamment dans les classes d'Olivier Messiaen, Félix Passerone et Nadia Boulanger.

Œuvres instrumentales : 1944-1950.

Carrière de musicien d'orchestre, piano, claviers et percussions.

Recherches personnelles sur une lutherie expérimentale : 1945-1951. Première musique de film *Voir l'invisible* en 1948, interprétée par le compositeur avec ses objets acoustiques.

Il rejoint Pierre Schaeffer en 1949 et, ensemble, ils créent la *Symphonie pour un homme seul* en mars 1950.

Chef des travaux au Groupe de recherche de musique Concrète (GRMC) de la radio de 1950 à 1958.

En 1958, il quitte la R.T.F. et après avoir travaillé chez lui durant un an, il fonde son propre studio : APSOME, qui sera le premier studio privé consacré aux musiques expérimentales et électroacoustiques.

Il y poursuit seul ses recherches, en y associant des techniques nouvelles et des procédés électroniques dont il est l'inventeur.

Il explorera quotidiennement son univers sonore, surmontant et adaptant les technologies en constante évolution avec une maîtrise très sûre de la pratique musicale la plus classique.

Il autofinance son studio de 1958 à 1982, en réalisant de nombreuses musiques de films, de scènes et publicitaires.

Maurice Béjart crée la *Symphonie pour un homme seul* en 1955, et fera ensuite 15 ballets avec Pierre Henry.

Autres collaborations avec les chorégraphes suivants : Georges Balanchine, Carolyn Carlson, Merce Cunningham, Alwin Nikolais, et Maguy Marin.

Nombreuses musiques de film depuis 1950, dont le dernier est *L'Homme à la Caméra* de Dziga Vertov.

Performances avec les plasticiens Yves Klein, Jean Degottex, Georges Mathieu, Nicolas Schöffer, Thierry Vincens.

1967-1980 : dix-huit disques dans la collection Prospective du 21^e siècle, Philips, et maintenant une édition de quatre coffrets présentant 32 œuvres majeures du compositeur, toujours chez Philips.

1982, nouveau studio : Son/Ré, subventionné par le ministère de la Culture et la Ville de Paris ;

plus de soixante œuvres nouvelles et seront réalisées, dont *Intérieur/Extérieur*, 1996, *Histoire Naturelle*, 1997, *La Dixième remix*, 1998, *Les sept péchés capitaux*, 1998, *Une Tour de Babel*, 1999, *Tam Tam du Merveilleux*, 2000, *Concerto sans orchestre*, 2000, *Hypermix*, 2001, *Poussière de soleils*, 2001, *Dracula*, 2002, *Carnet de Venise*, 2002, *Zones d'ombre*, 2002, *Labyrinthe I*, 2003, *Faits divers*, 2003, *Duo*, 2003, *Lumières*, 2004, et très récemment *Voyage initiatique* qui a été donné du 13 au 27 mars 2005 dans le cadre des soirées « Pierre Henry chez lui III » programmées par Les Spectacles vivants du Centre Pompidou au domicile du compositeur.

De nombreux concerts de ses œuvres sont présentés dans le monde entier. Pierre Henry novateur absolu dans le domaine de l'esthétique du son, et pionnier d'une nouvelle liberté musicale a ouvert par les applications de ses recherches technologiques la voie à beaucoup d'autres univers musicaux. Depuis 1995 toute la génération des musiques d'aujourd'hui rend hommage à Pierre Henry pour les inventions révolutionnaires dont il est à l'origine, inventions toutes reprises par les technologies actuelles. La modernité de Pierre Henry est de plus en plus d'actualité. Son/Ré reçoit le soutien de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, du ministère de la Culture, et de la Ville de Paris.

VARIANCE

dédiée à Luc Ferrari

première audition

Variance, système fugué variable et aléatoire, a été composée en hommage au musicien de « Tête et queue du Dragon ».

Luc Ferrari, désinvolte, rieur et grand fugeur dans ses projets d'œuvres, a traversé un demi siècle d'expériences sonores avec le raffinement d'un poète et l'imaginaire d'un voyageur.

J'ai choisi en exergue à la musique de « Variance » un poème inédit de Luc « Pour les roues brisées »

Pour les roues brisées

Pour les soirs crachés de l'éternité

Pour les bras perdus

Et pour un cri

Il faut des sons qui sentent le baiser

Pour les écorchures de verre

Pour les nuages ratés

Pour les réveils à longueur d'arbre

Et pour les plaies

Il faut un baiser en forme de coquillage

Et moi je veux

Une aiguille à percer les langues.

Luc Ferrari (octobre 1951)

Il est à noter que les « formants » de Variance sont issus de Mouvement - Rythme - Étude.

Ryoji IKEDA

JEUDI 9 MARS - 22h00

Ryoji Ikeda est né en 1966 au Japon.

Chef de file de la musique électronique japonaise, l'artiste-compositeur Ryoji Ikeda s'intéresse aux ultrasons miniatures, aux fréquences et aux caractéristiques premières du son. Explorant le son et les sensations, Ikeda élabore une représentation arithmétique de la musique, du temps et de l'espace, afin de révéler leur relation avec la perception humaine. Grâce à une utilisation frénétique de l'ordinateur et de la technologie digitale, Ikeda a donné naissance à une musique « microscopique », créant une esthétique de « l'ultra-minimalisme ». Ses travaux, uniques en leur genre, ébauchent l'environnement multimédia et la culture de demain.

Depuis 1995, Ryoji Ikeda multiplie les performances artistiques. À travers ses concerts, ses installations sonores et ses enregistrements, il élabore des sculptures soniques mariant sons acoustiques et visuels sublimes, afin d'explorer l'impact du son sur l'espace.

Les critiques le considèrent comme le plus talentueux et le plus avant-gardiste des compositeurs contemporains. Ses albums, +/- (1996), 0 °C (1998) et *Matrix* (2000) ont ouvert la voie vers une musique électronique épurée, utilisant des ondes sinusoïdales, des bruits parasites électroniques tels que les *glitch* et des bruits blancs.

Reflétant un sens aigu de la beauté, les constructions sonores d'Ikeda ont fait de lui l'une des figures de la musique contemporaine.

Dans l'album *Matrix*, il crée de captivantes séries de tonalités pures en les rythmant à différentes vitesses. Un travail d'une apparente simplicité et pourtant d'une grande richesse, puisqu'il était capable de créer une sorte de « carte sonore » de l'endroit à partir duquel il était écouté, quel qu'il soit, et ce, grâce à un système de rayonnement sonore et de représentation concrète des interférences, basé sur le type de son généré par chaque espace. Les différentes versions de *Matrix* ont donné lieu en 2000 à plusieurs installations sonores de grande envergure, notamment au Millennium Dome et à la Hayward Gallery de Londres.

Le dernier projet d'Ikeda, *Datamatics*, est une exploration approfondie du mouvement de l'image, de la sculpture, du son et du monde multimédia, qui à pour objectif de montrer comment les données informatiques, en tant que représentations abstraites de la réalité, sont utilisées pour encoder, comprendre et diriger le monde.

C'est dans le cadre de ce projet qu'il enregistre son dernier album *Dataplex* (Raster Noton), en octobre 2005.

Les multiples collaborations d'Ikeda – avec des musiciens contemporains, des compositeurs, des designers, des architectes ou des chorégraphes – illustrent la diversité et l'ampleur de ses domaines de recherches.

Ryoji Ikeda a collaboré avec Carsten Nicolai sur le projet *Cylo*, qui tendait à élaborer une sorte de création hybride, entre art visuel et musique, grâce à l'analyse en temps réel des signaux sonores.

En 2004, il a également composé la musique de *Wear*, chorégraphié par William Forsythe, pour le ballet de Francfort.

En 2001, Ikeda travaille avec l'architecte Toyo Ito, et crée le design sonore d'une installation architecturale qui sera présentée en Europe, en Nouvelle-Zélande et au Japon. Il expose actuellement, et jusqu'en janvier 2006, une création réalisée en collaboration avec l'artiste contemporain Hiroshi Sugimoto au Mori Art Museum de Tokyo. Ikeda a été membre du collectif d'artistes *Dumb Type*, et a signé les créations sonores de leurs spectacles de 1995 à 2003.

Ikeda s'est produit et a exposé ses œuvres dans de nombreux grands festivals ou lieux de l'art contemporain, comme le Centre Pompidou (2004 et 2001), le musée d'Art moderne de la Ville (1999), et La Villette (2002) à Paris ; le Sónar de Barcelone (1999) ; l'Architectural Association (2002), la Hayward Gallery (2000), le Millennium Dome (2000), et le Queen Elizabeth Hall (2000) à Londres ; l'Auditorium Parco della Musica de Rome (2003) ; le Centre d'intercommunication de Tokyo (1999 et 2005) (Tokyo) ; la Biennale de Göteborg (2003).

En 2001, Ikeda a reçu le prix « Ars Electronica Golden Nica » dans la catégorie musique digitale, et il été sélectionné en 2003 pour le « World Technology Award ».



© Stéphane Ouzounoff

Régis RENOUARD LARIVIERE

VENDREDI 10 MARS - 20h00

Formation en composition électroacoustique auprès de Philippe Mion et Jacques Lejeune, fin 1984.

Décide de se consacrer à la composition et fonde son propre studio de composition en 1986.

Cours d'analyses musicales auprès de Francis Bayer. Pratique et analyses de la musique Hindoustani (Inde du Nord) auprès de Shivu Taralagatti.

Enseigne la musique électroacoustique depuis 1990 (C.F.M.I de Poitiers de 1990 à 1999, interventions pédagogiques sporadiques à la Muse en Circuit, au Centre Noroît d'Arras, etc.). Co-animateur avec Christian Éloy des stages Adac-GRM depuis octobre 1999.

Membre du bureau de l'association Ars Sonora de 1995 à 1999. Plus particulièrement en charge, durant cette période, avec Katherine Wayne et Christian Zanési de *Ars Sonora Revue*.

Plusieurs articles de réflexions à propos des concepts du *Traité des Objets Musicaux* de Schaeffer dont *L'objet, le chant* : paru dans l'ouvrage collectif *Ouir, Entendre, Écouter, Comprendre après Schaeffer* (Buchen/Chastel, 1999).

Collaborations écrites à plusieurs publications du GRM (*Cédérom Faire, Entendre, Connaître la musique électroacoustique* ; portraits polychromes consacrés à *Bernard Parmegiani* et à *François Bayle* ; coffret *Archives du GRM*, etc.).

Plusieurs articles de scène pour la danse et le théâtre, dont *Katapult* (1993), spectacle de Nadine Rémy.

Catalogue : *Quand j'étais enfant...* (1984), *Sous le ciel* (1986), *Aux Enfants* (1987), *Ouverture* (1988), *Le Rôdeur de Portes* (1989), *Les Soulèvements* (1991), *Bromios* (1994), *Futaie* (1996), *Tchernoziom* (1998), *Esquive* (1999), *Sanctuaires* (2001), *Allégeance volatile* (2002), *Errance essorante* (2004), *Falaise* (2005).

Prix au Concours national de musique expérimentale d'Orléans (1988) pour *Ouverture*.

Prix Ars Electronica 96 (Linz, Autriche) pour *Futaie*.

ERRANCE ESSORANTE (2004) - 20'

La pièce s'ouvre sur le long tambourinage d'une grosse pluie sèche et profuse, faite d'impacts, de parasites, d'artéfacts. Cette averse lactée d'infimes parcelles sonores — agglomérées en itérations si serrées qu'elles génèrent quelquefois des fréquences — évolue en estuaires, en biefs, ou s'épuise « sur l'erre » (pour parler le langage des U.S.T.). Des failles traversent cette matière fragmentée et vacillante.

Selon une ancienne et célèbre critique énoncée jadis à propos de la composition électroacoustique, cette musique « superpose » plus qu'elle ne « compose ». Elle travaille plus en hétérophonie qu'en polyphonie. C'est même peut-être là son questionnement principal — son carburant : Quoi répond à quoi ? Et dans quel espace ?

Écoutant il y a quelques temps les chants secrets des lamas tibétains de l'université de Gyuto, je suis impressionné par les merveilleuses ponctuations foireuses de leurs instruments (trompes cuivrées, tambours et ferrailles), délicieusement décalées, savamment approximatives. Comme si l'établissement ne pouvait être que tremblé, et le Divin divinement ivre. Tout le contraire de l'ennui kilométrique « quantifié » de la techno. Que « ça se fasse » demande qu'à chaque instant « ça puisse ne pas se faire ». Peut-être retrouvera-t-on quelque chose de ces impressions dans ma musique : ses fluidités incertaines, ses insistances fragiles, ses errances mélodiques...

D'autre part, le travail sur l'accumulation — apparition d'ensembles complexes à partir d'éléments simples en eux-mêmes (j'évoquais la pluie au début de ce texte) — est une manière récurrente dans mes musiques. Il y a un refus à donner longtemps prééminence à un son (un motif) sur les autres. Ce qui s'individualise devient accompagnement ; ce qui accompagne, à un moment donné, s'érige. Mes musiques, et celle-ci en particulier, fonctionnent comme des dispositifs cherchant à faire entendre — ne serait-ce que subrepticement — une sorte de « chant second ». J'aimerais qu'à travers cet univers rayé (rageusement rayé parfois), se produise la grande aération à la faveur de laquelle il se lève. La question des correspondances sonores se retrouve encore dans la succession des deux mouvements constitutifs de la pièce. À la longue apnée du premier mouvement, répond — si c'est une réponse ? — la lente et lisse tenue, piquée d'impuretés, du second. Cette nappe, en apparence apaisée, s'enfle lentement comme soumise à une aimantation, ou comme monte l'odeur de la terre après la pluie, avant de disparaître.

Michel WAISVISZ - Jan St WERNER

VENDREDI 10 MARS - 20h00



© mwais/crackle.org

Compositeur-interprète de musique électronique *live* **Michel Waisvisz** a développé une nouvelle conception du contact physique avec les instruments de musique électronique, allant même parfois jusqu'à littéralement toucher l'électricité générée par ces instruments, afin de pénétrer la machine et d'en devenir un composant vivant. Il a été parmi les premiers artistes à se produire sur scène avec des synthétiseurs et a très vite développé et utilisé des contrôleurs gestuels. Il est également l'inventeur d'instruments tels que « Crackle Box » et « The hands of The Web », ainsi que d'autres instruments électro-mécaniques. En collaboration avec Frank Baldé, il a créé des logiciels informatiques, comme *LiSa* et *JunXion*, axés sur la composition instrumentale *live*. En plus de ses performances solo et de son activité de compositeur pour le théâtre, il a collaboré avec de nombreux musiciens et compositeurs : Laurie Anderson, Steve Lacy, DJ Spooky, Najib Cheradi, Moniek Toebosch, l'ensemble Nieuw, Willem Breuker, l'Orchestre symphonique de San Francisco, Maarten Altena, etc.

Waisvisz a été l'un des premiers à organiser des festivals de musique électronique en Hollande et son exposition « Touch », présentant des instruments de musique électronique que les visiteurs peuvent toucher, fait régulièrement le tour de l'Europe.

Il est directeur du centre Steim à Amsterdam, qui accueille de nombreux artistes (musique, théâtre, danse, art média, DJ, VJ), afin de leur permettre de développer leurs propres instruments électroniques. Waisvisz est le père de « l'Intelligence physique », une science où les objets physiques remplacent les axiomes. Waisvisz a donné de nombreux concerts dans des lieux très différents, depuis les hauts lieux de l'avant-garde électro jusqu'à des scènes plus populaires.

www.steim.org/steim
www.crackle.org



© dr - St Werner

Jan St Werner est le nouveau directeur artistique de Steim, l'Institut de musique électronique et de développement d'interface et de logiciel d'Amsterdam. En 1994, il fonde Mouse on Mars, groupe allemand de post-techno, qui depuis dix ans a su affirmer un style improbable, mais harmonieux, mariant électro et acoustique. Un son clairement expérimental, mais cependant accessible. Beaucoup diront que dès le début, leur musique était révolutionnaire et avant-gardiste, et que tous leurs morceaux de 1994 auraient très bien pu être écrits aujourd'hui, en 2006. Mouse of Mars n'était au départ qu'un petit groupe de musique électronique expérimentale et est aujourd'hui devenu l'un des plus importants exports allemand. Le concept créatif du groupe prouve qu'intelligence et légèreté ne sont pas incompatibles. Leur musique, d'une structure complexe, mais avec un beat dominant simple, est à la fois savante et ludique. Mouse On Mars a un concept qui lui est propre et sa propre façon de l'exprimer, créant ainsi un son parfait et universel.

Open Lab 123 – « Être un groupe »

Chronique musicale de Jan St Werner

Le fait d'apprendre avec les autres, avec d'autres esprits créatifs, vous permet, pendant le processus d'apprentissage, d'avoir un retour immédiat sur votre propre créativité (chacun apportant aux autres sa propre expérience et sa propre perception des choses). Cela crée une sorte « d'expérience collective » sur laquelle il est possible de s'appuyer pour intérioriser une information. Quand on apprend tout seul, on n'a pas cette possibilité (il y a quand même quelques avantages à apprendre seul, on peut toujours apprendre seul. Mais l'apprentissage collectif implique une interaction et une certaine faculté d'écoute). Je ne crois pas que ce type d'apprentissage soit très développé à l'ouest. Faire de la musique au sein d'un petit groupe est une forme d'apprentissage collectif, au même titre que de faire de la musique dans un grand groupe, je parle d'apprentissage collectif comme d'un concept général basé sur le principe d'étudier et de créer ensemble...

O. Coleman, « Interview »

Nous voulions expérimenter une sorte d'esthétique de la défaillance, c'est à dire une esthétique de l'inaptitude, du vouloir et de l'impatience. C'est une forme d'esthétique très douloureuse, très cruelle, car c'est une esthétique de l'embarras, de la responsabilité et de la renonciation. Il s'agit en fait de provoquer une émotion chez l'auditeur, de s'en emparer, puis de montrer dans quelle mesure cette émotion constitue une disgrâce et comment l'embarras provoqué chez l'auditeur devient un jeu consistant à perdre pied et souffrir...

Oswald Wiener, à propos du concert « SELTEN GEHÖRTE MUSIK » à Berlin, 1974.

www.mouseonmars.com
www.sonig.com

IN CONCERT WITH VERY OLD AND NEW ELECTRONIC MUSIC INSTRUMENTS

Werner et Waisvisz travaillent à la lisière de la recherche sonore, de l'expérimentation, entre idiosyncrasie raffinée et brassage technologique.

Depuis plus de 35 ans, Waisvisz est compositeur/interprète de musique électronique live. Il développe une série d'instruments électroniques à la fondation Steim d'Amsterdam et se produit avec de nombreuses personnalités des courants importants de la musique expérimentale.

Werner fait partie du duo allemand Mouse on Mars, il est co-directeur du label musical Sonig, et le nouveau directeur artistique de Steim's depuis 2005.

Werner et Waisvisz utilisent des instruments uniques comme le « Crackle synth », prototype du « Meshbox », du « Hands », et d'autres dispositifs développés ultérieurement.

La musique de WW explore les champs de l'expérimentation électroacoustique et des musiques improvisées ; elle intègre des éclats soudains de rock, mêlés avec de subtiles occurrences de micros sons et de claquements granuleux minuscules. Leurs rares interprétations en public sont un défi pour l'écoute et les attentes d'un public aventureux.

Extrait d'une critique récente d'un concert en Belgique :

Des flux d'accords granuleux sont distribués dans la vitesse cinglante d'une interprétation électroacoustique inhabituelle, avec l'énergie joyeuse d'une pulsation rock évoluant derrière des craquements perçants de synthétiseur (...).

Des éléments compositionnels toujours changeants parcourent les créations et sont intensifiés par l'âpreté de certains sons, des cycles d'accords voilés et une vitesse de traitement sonore très délicate – habituellement inaudibles dans la musique académique et impossible à imaginer dans la musique pop contemporaine. Une approche unique de deux des compositeurs les plus étonnants de la musique contemporaine non formaliste.



© dr - Stone

Carl STONE

VENDREDI 10 MARS - 22h00

Sacré « roi du sampling » et reconnu comme « l'un des meilleurs compositeurs américains » par Village Voice, Carl Stone est un des pionniers de la musique électronique *live*. Il utilise des ordinateurs dans ses performances depuis 1986. Né à Los Angeles, il navigue entre San Francisco et le Japon. Il a fait des études de composition à l'institut des Arts de Californie, en compagnie de Morton Subotnick et James Tenney, et compose de la musique électroacoustique depuis 1972. Ses œuvres ont été jouées aux États-Unis, au Canada, en Europe, en Asie, en Australie, en Amérique du Sud et au Proche-Orient. En plus de son emploi du temps scénique, composition et tournées, il enseigne l'art média à l'université de Chukyo au Japon. Ses compositions ont été largement récompensées : il a notamment remporté le Freeman Award pour *Hop Ken*, et il a été soutenu par le National Endowment for the Arts, la Fondation Rockefeller et la Foundation for Performance Arts. En 1984, il compose la première new-yorkaise du Festival olympique des arts de Los Angeles. La même année, le danseur-chorégraphe Bill T. Jones choisit sa musique pour son ballet 1-2-3. En 1989, titulaire d'une bourse attribuée par la fondation Asian Cultural Council, il s'installe durant 6 mois au Japon, puis signe des émissions radio pour la scène radiodiffusée du Musée d'Art Contemporain de Los Angeles, *The Territory of Art*.

En 1990, il compose la musique de l'émission *Made in Hollywood* pour la chaîne ouest-allemande, ZDF. L'année suivante, il collabore avec Michiko Akao (*She Got Jib*, composition pour flûte traditionnelle japonaise et musique électronique), Sumire Yoshihara (composition pour percussions et musique électronique), Sony PCL (*Recurring Cosmos*, composition pour vidéo haute définition et musique électronique), et reçoit pour cette dernière collaboration le prix spécial du jury au International Electric Cinema Festival en Suisse. En 1993, avec l'aide du Meet the Composer/Reader's Digest Commissioning Program, il compose *Ruen Pair* pour l'ensemble de Paul Drescher. En 1994, il est engagé par le Strings Plus Festival et associe quartet à cordes et musique électronique dans *Mae Ploy*. Toujours en 1994, il élabore une nouvelle création pour Ondes Martenot et piano, *Banh Mi So*, pour Takashi Harada et Aki Takahashi. En 1995, il est chargé par le géant japonais des télécommunications, NTT, de faire la musique du site Web culturel IC95, et il compose *Yam Yun Sen*. Avec l'aide de la Fondation Rockefeller, il collabore un an plus tard avec le chorégraphe June Watanabe et le Maître de Nô Anshin Uchida. En 1997, Bay Area Pianists et Cal Performances lui commandent une nouvelle création pour klavier et piano, *Sa Rit Gol*, pour célébrer le centenaire d'Henry Cowell à l'université de Berkeley. La même année, il se produit dans plusieurs festivals, comme Other Minds à San Francisco et TonArt à Bern. En 1999, il est invité comme artiste résident par le Centre d'études et de conférences Bellagio de la Fondation Rockefeller. En 2001, il participe au programme Artist-in-Residence de l'IAMAS (International Academy of Media Arts and Sciences) au Japon, puis intègre l'École supérieure d'informatique et de sciences cognitives de Chukyo.

Les enregistrements de Carl Stone sont sortis sous de nombreux labels (New Albion, CBS Sony, Toshiba-EMI, EAM Discs, Wizard Records, Trigram, time recordings, New Tone labels) et de nombreux directeurs de théâtre ou chorégraphes ont utilisés sa musique pour leurs créations artistiques : Hiroshi Koike, Akira Kasai, Bill T. Jones, Setsuko Yamada, Ping Chong, June Watanabe, Kuniko Kisanuki, Rudy Perez, Hae Kyung Lee et Blondell Cummings. Il a collaboré avec Yuji Takahashi, Kazue Sawai, Aki Takahashi, Sarah Cahill, Haco, Dorit Cypis, Michiko Akao, Stelarc, z'ev, Bruce et Norman Yonemoto, Tosha Meisho, Otomo Yoshihide, Kathleen Rogers, Min Xiao-Fen et Mineko Grimmer. Carl Stone a présidé l'American Music Center de 1992 à 95. Il a également été président de Meet the Composer en Californie de 1981 à 1997 et directeur musical de la radio californienne KPFA-fm, de 1978 à 1981. Il présente d'ailleurs souvent un programme hebdomadaire sur les ondes de KPFA-fm dans la région de San Francisco. Il a aussi été éditeur pour le magazine Sound & Recording au Japon, éditeur Web pour Other Minds, un site Internet dédié aux nouvelles musiques, et pour le site officiel du John Cage Trust. « Quand je joue, les sons électroniques et acoustiques forment une structure multi-directionnelle zélée et amnésique ».

ATTARI

Composé en janvier et février 2006, remixé dans les studios du GRM en mars 2006. L'œuvre est dédiée à mon père Paul Bernard Stone, qui mourut à l'aube du 1er janvier 2006.



© dr - fhilipkey.com

Markus POPP alias OVAL

VENDREDI 10 MARS - 22h00

Né à Darmstadt en 1968, musicien informatique, et co-fondateur au milieu des années 90 de Laptopscene, Oval est le maître à penser du style Glitch. Depuis la formation de Microstoria avec Jan St Werner, Popp concentre son attention sur le parasite digital, les clics et buzz résultant d'erreurs de calcul ou de crash d'ordinateurs. Il travaille ces sons en structures rythmiques répétitives dans le but de décrire l'organisation interne des systèmes informatiques. Il considère que l'intuition et la créativité musicales sont aujourd'hui dépassées. Markus POPP vit à Berlin.

La musique d'Oval est une musique d'ordinateur, faite de bribes de musique et de musicalité, mêlant esthétique et arrangements audio. Oval s'emploie à nous faire pénétrer dans l'univers audio digital de nos ordinateurs. Produit dérivé de la théorie, la musique d'Oval est une bande-son riche et mélodique, composée à partir de froides tonalités électroniques. Markus Popp s'appuie sur les implémentations techniques de la technologie digitale pour rendre l'interface utilisateur audible. Il prend par exemple le bruit d'un CD qu'on introduit dans le lecteur de l'ordinateur, le *sample* et le monte en boucle pour composer un rythme. Les performances d'Oval prennent la forme d'installations sonores. Il en a réalisé plusieurs en Allemagne et à Londres, notamment à l'Art Cologne et au Sound Works 3. Oval est subventionné par l'Institut Goethe. Dans l'esprit Microstoria, fruit d'une réflexion sur la technologie digitale, la musique d'Oval, grâce à sa richesse mélodique, est cependant accessible même pour ceux qui ignorent sa véritable origine.



© dr - Toeplitz

Kasper T. TOEPLITZ

VENDREDI 10 MARS - 22h00

Compositeur, bassiste électrique et musicien ayant développé son travail dans la *no man's land* entre la composition « académique » (orchestre, ensembles, opéra) et la nouvelle musique électronique ou *noise music*. A reçu plusieurs prix et distinctions, entre autres : 1er prix de composition d'orchestre au festival de Besançon, 1er prix au concours Opéra autrement/Acanthes, Villa Médicis Hors les Murs (New York), prix Leonard de Vinci (San Francisco), Villa Kujoyama (Kyoto), DAAD (Berlin).

A reçu de nombreuses commandes d'État, de la radio ou encore de studios électroniques comme l'Ircam, GRM, GMEM, CRFMW, EMS. Il travaille aussi avec des musiciens expérimentaux ou inclassables, comme Zbigniew Karkowski, Tetsuo Furudate, Dror Feiler, Art Zoyd, Eliane Radigue, Phill Niblock, John Duncan, et d'autres, mais également avec des artistes issus d'autres disciplines comme la danse ou l'image : Myriam Gourfink, Dominik Barbier....

Après avoir fondé l'orchestre de guitares électriques Sleaze Art, il dirige son propre ensemble qui n'a pas de nom, ou plutôt une nébuleuse de musiciens partageant les mêmes préoccupations musicales – la rupture. Il a pleinement intégré l'usage de l'ordinateur au cœur même de son travail, autant comme un instrument de pensée – et de composition – que comme un instrument *live* à part entière, lui permettant selon les cas d'hybrider les instruments traditionnels, ou alors de travailler sur le pur bruit électronique.

LÄRMESMITTE

Solo BassComputer

Au tournant du siècle – du millénaire – j'abandonnais presque totalement la basse électrique, mon instrument de prédilection jusqu'alors, qui me paraissait trop ancré dans une histoire du XXe siècle, trop assujéti à des « rites » guitaristiques, pas suffisamment en prise avec le « maintenant », pour n'utiliser comme instrument de scène, pour le *live*, que l'ordinateur.

L'utilisation de l'ordinateur comme instrument principal – autant instrument de la pensée de la musique qu'instrument de scène – m'a ouvert à des possibles jusque là inatteignables : micro tons, polyphonie quasi-infinie, « nuages sonores », notions de densités, de registres...

Et puis à nouveau l'envie d'hybrider ces possibles avec la basse – comme des retrouvailles – mais une basse repensée, que ce soit dans sa forme, sa lutherie électronique, ses possibles.

BassComputer

Une autre conséquence du travail avec l'ordinateur comme instrument principal a été ma fascination croissante pour le bruit, jusqu'à en faire, dans ses diverses déclinaisons et couleurs (blanc, noir, gris, fractal...) ma source sonore unique – filtrée, sculptée, travaillée en temps réel – pas question de diffuser des sons préparés dans le calme. Tout se joue dans le temps de la musique.

K. T. Toeplitz



© Stéphane Ouzounoff

Robert HAMPSON alias MAIN

SAMEDI 11 MARS - 20h00
1ère partie

Main est le projet solo de Robert Hampson, musicien anglais né en 1965.

En 1985, il fonde le groupe rock, Loop, qui distille une musique psychédélique et répétitive. Il y assure les fonctions de guitariste et chanteur et ses compositions laissent déjà entrevoir son intérêt pour la création sonore.

Lorsque le groupe se sépare en 1990, il fonde le projet Main avec le deuxième guitariste de Loop, Scott Dowson.

En utilisant principalement des sonorités dérivées de la guitare (une démarche suivie par de nombreux artistes, aujourd'hui) qu'ils agrémentent de bruits divers captés par des micros de contact et field recordings, ils créent une musique *ambient* qui devient une référence pour toute une génération de musiciens. En 1997, Robert se retrouve seul aux commandes de Main qui se nourrit de plus en plus de son goût pour la musique électroacoustique.

En effet, parmi ses influences, on peut citer les travaux de Luc Ferrari, Francis Dhomont et par extension de tous les artistes du GRM pour le rapport entretenu entre l'esthétique et les matériaux sonores. Il affectionne également beaucoup le travail d'Alan Splet, responsable de la création sonore sur les premiers films de David Lynch. Cependant, il n'essaye jamais d'imiter ses prédécesseurs et s'attache à créer des univers musicaux très personnels. Sa passion pour le son acoustique et son obsession pour les structures spatiales et temporelles contribuent à la création d'une musique aux facettes multiples, extrêmement contrastée et introspective, pour une expérience acousmatique où le son devient quasiment tactile.

On pourrait comparer son travail à une demeure musicale dans laquelle différentes pièces sont physiquement connectées entre elles, mais ont cependant une identité sonore et spatiale propre. Au cours des dernières années, il a eu l'occasion de collaborer avec de nombreuses personnalités parmi lesquelles Eddie Prevost (AMM), Max Eastley, David Toop, Paul Schutze, Bruce Gilbert (Wire), Jim O'Rourke et Janek Schaeffer.

UMBRA - 17'

Tout comme la pièce PARALLAX, créée à l'occasion de Présences électronique l'année dernière, UMBRA a été spécialement composée pour ce concert. Umbra est la région d'obscurité complète due à l'obstruction de la lumière par des objets opaques, plus particulièrement dans le cas de l'ombre projetée sur la terre par la lune lors d'une éclipse solaire.

J'ai utilisé cet évènement comme référence et influence pour la création sonore, dans le sens où certains sons existent dans l'ombre d'autres sons. La pièce entière en vient à s'envelopper d'ombre lors de sa conclusion.

R. Hampson (2006)



© Maryse Lartivière

Antye GREIE alias AGF

SAMEDI 11 MARS - 20h00
1ère partie

Originnaire d'Allemagne de l'Est, la musicienne Antye Greie s'est lancée dans la musique en 1990, d'abord avec le groupe allemand LAUB, puis en solo. Dans son album *Head Slash Bauch* (orthlorng musork, 2000), sorti en 2001, AGF s'aventurait dans une exploration artistique de la technologie et des modes d'expression, en intégrant des fragments de script HTML ou de notices de logiciels à des mélodies pop agitées et chaotiques.

Antye Greie a participé en 2001 au programme New Technologies Artist-in-Residence au Podewil, le centre d'art contemporain de Berlin, et a représenté la scène électro berlinoise au festival Sonar 2000, avec son installation sonore *Berlin Klang*.

AGF se qualifie elle-même « d'e-poétesse », poétesse électronique, ou de « créatrice de poèmes », à défaut d'une meilleure description.

Chanteuse, musicienne, productrice : elle est une artiste complète. Installée depuis 1996 à Berlin, elle s'est intéressée très tôt à la musique, la poésie et la philosophie. Depuis peu, elle explore les possibilités de la parole et du langage verbal, au travers de compositions électroniques, de mélodies pop, d'installations sonores, de créations calligraphiques et sur le Web.

www.poemproducer.com
agf@poemproducer.com



© dr - yoshihirohanno.com

Yoshihiro HANNO alias RADIOQ

SAMEDI 11 MARS - 20h00
1ère partie

Un talentueux et prolifique musicien-compositeur, qui passe de la musique électronique à la bande son acoustique et compose en fonction de ce qu'il ressent ou pense.

Hanno est apparu sur la scène électro en 1997, avec le fracassant *King of May*, sorti sous le label belge Sub Rosa. Cet album a unanimement été acclamé et qualifié de « pas de géant pour l'électro » et de « meilleur album électro de ces dernières années ».

En 1998, il collabore avec Mick Karn pour son album *Liquid Glass*, sorti au Japon, en Angleterre et aux USA.

La même année, il joue *La pavane de l'infante défunte* de Maurice Ravel, avec le grand Orchestre Philharmonique du Japon (New Japan Philharmonic orchestra). Il restructure complètement l'œuvre de Ravel et enthousiasme le public. C'est aussi en 1998 qu'il sort son premier album, *Portrait of a Poet*, sous le nom de Yoshihiro Hanno. Cet album, d'une grande beauté, a été salué par de nombreux artistes, comme Jim O'Rourke ou Ryuichi Sakamoto. À la même époque, il pénètre le monde du cinéma et signe la bande son de *Fleurs de Shanghai*, du maître du cinéma asiatique, Hou Hsiao-Hsien. Sa première expérience en tant que compositeur de musique de film est un succès et le propulse au festival de Cannes. Sur place, la presse locale l'acclame et voit en lui « un nouveau grand compositeur de musique de film ».

Il se fait également connaître dans le milieu du cinéma en composant, entre autre, les bandes son de *Platform*, réalisé par Jia Zhang-ke (prix NETPAC du Festival de Venise, grand prix du Festival de Nantes et grand prix du Festival de Buenos Aires), *Cannon*, d'Isao Yukisada, et *All tomorrow's parties*, de Yu Likwai (projeté au Festival de Cannes).

En 1999, il sort son deuxième album, *Cirque*. Pour cet opus, il s'inspire de l'œuvre de Georges Rouault et développe un concept musical joyeux, libre, rempli d'une énergie enfantine.

En 2000, il est directeur musical, avec Ryuichi Sakamoto, du soap opéra *Eien No Ko*, diffusé sur Yomiuri TV. La même année, il intègre le groupe de Ryuichi Sakamoto, CODE, et collabore à la création de l'album Hoon. Il crée également son propre label de musique électronique, *Cirque*, reconnu depuis dans le monde entier.

Artiste hyperactif navigant entre Paris et Tokyo, Hanno se produit partout dans le monde depuis 2001. Il s'est produit en *live* presque dans toute l'Europe, et notamment au Royaume-Uni, en France, en Allemagne, en Suisse et en Belgique. Il a aussi participé au Radical Fashion avec Bjork. En 2002, il contribue au nouveau label électro japonais Progressive Form et sort 9 modules.

En 2003, Hanno réalise sa plus belle œuvre, *Lido* (avec la participation d'Arto Lindsay, membre illustre de l'avant-garde new-yorkaise, et de Joan La Barbara, connue pour ses performances vocales dans les compositions de John Cage), un album qu'il a mis 4 ans à écrire et qui représente l'aboutissement de toute sa carrière (il devrait d'ailleurs accéder au rang de « chef-d'œuvre » chez Sony). La beauté et la sonorité de cet album ont confirmé son talent, tout comme le magnifique concert qu'il a donné à Tokyo avec l'ensemble *Lido*, composé de 22 musiciens, avec quartet à cordes et instruments à vent.

En 2004, il sort *Graffiti & Rude Boy 67'* avec Progressive Form, sous le nom de *Radiq*. Cet album a un impact important et plante une électro épurée, mariant hip-hop, jazz et dub. Parallèlement, il sort un autre album, où figurent la chanteuse Terry et le rappeur Black Crom, sous le label français Logistic records.

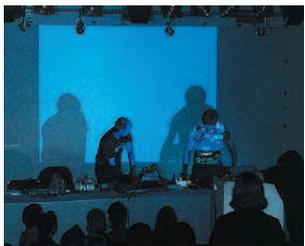
En 2005, Hanno collabore avec de nombreux chanteurs pop japonais et sort *Angelus*. Un album qui rencontre un franc succès dans le milieu de la pop japonaise.

À la même époque, il ébauche avec DJ Fumiya Tanaka un nouveau label de techno minimaliste, *Op.disc*. La sortie mondiale du dernier album de *Radiq*, *Tomorrow's Quest*, ainsi que du single extrait de cet album, *Rip, Rig&Paniq*, est prévue en octobre, sous le label Logistic records.

Yoshihiro Hanno y explore de nouveaux horizons. *Septembre 2005*

www.yoshihirohanno.com

FRAGMENTS, PARALLEL TIMELESS FOR IT TO TIE



© dr - ninjatune.net

PAN SONIC

SAMEDI 11 MARS - 20h00
2ème partie

Icône de la scène électronique, Pan Sonic n'a jamais cessé d'étonner – depuis ses débuts en 1993 – un public toujours plus important. D'abord trio, puis définitivement duo, Mika Vainio et Ilpo Väisänen ont connu tous les éloges que la critique musicale puisse offrir. Depuis ses premiers pas sous le label Sähkö le groupe a su inventer pour chacun de ses albums un monde sonore différent.

Mika Vainio précise : « Au début des années 80, on était très attirés par la musique industrielle, comme celle de Throbbing Gristle, Einstürzende Neubauten et Suicide. Nos goûts allaient même vers le reggae, le hip hop et la musique expérimentale. Puis l'acid house a débarqué et nous a aussi influencé ». Plus tard ils ont aussi trouvé chez des compositeurs comme Luc Ferrari ou Pierre Henry de quoi renouveler leur inspiration. C'est donc avec une grande liberté qu'ils ont évolué au gré des rencontres et des circonstances, avec une permanence de style remarquable.

Le son de Pan Sonic est unique, dense ou aérien, hypnotique ou haché, il est toujours surprenant et chacun de ses concerts est imprévisible.



© dr - ninjatune.net

Amon TOBIN

SAMEDI 11 MARS - 20h00
2ème partie

Au milieu des années 90, ce jeune brésilien résidant au Royaume-Uni décide de mettre au placard son harmonica et de se payer un sampler. Il se rebaptise Cujo en hommage à Stephen King, et se fait connaître avec l'album *Cujo's Adventures In Foam* (label Ninebar records, devenu ensuite Ninja Tune). Dès la sortie de ce premier album, le label Ninja Tune le signe sous le nom d'Amon Tobin et il se lance dans la composition de *Bricolage* qui est tout de suite apparu comme une étoile dans le ciel, une révélation.

Tout juste après, sort *Permutation*. Bien que digne héritier de *Bricolage*, cet album, beaucoup plus sombre, marque une nouvelle étape : ambiance cinématographique de *Like Regular Chickens* et *People Like Frank*, registre breakbeat massif de *Sordid* (sans contestation, un de ses hits), souffle caravanique de *Nightlife*, et note langoureuse et apaisante du dernier titre *Nova* (qui sera d'ailleurs repris plus tard sur le titre *Samba Da Bencao* du premier album de Bebel Gilberto).

Son album suivant, *Supermodified* est un opus très « fin de siècle », composé comme si la fin du monde était imminente. Pour la première fois, il fait appel à quelques collaborateurs pour faire son mix (principalement Chris Morris de Brass Eye et Blue Jam fame, et le beatboxer de Montréal, Quadraceptor). Pour cet album, Amon laisse un peu de côté le jazz et la bossa nova, pour une drum'n bass plus sombre, digne des meilleures musiques de films : *Four Ton Manti* est désormais un classique, Deo aurait fait la fierté de Sergio Leone et *Get Your Snack On* rend hommage à une des meilleures parodies de publicité d'Internet.

En 2002, Amon décide de quitter le Royaume-Uni pour Montréal. Comme les bureaux américains de Ninja Tune sont basés là-bas, il prend son temps, et s'imprègne de la culture américaine. Dès qu'il sent les premières gelées, il s'enferme dans son nouveau studio pour imaginer l'album suivant, *Out From Out Where*, en référence au « There » intersidéral de Sun Râ de *Out From Out There*. La longue tournée qui a suivi la sortie de cet opus a donné naissance à l'album Live, *Solid Steel*, enregistré en Australie en juin 2004, où Amon peaufine son set grâce à la technologie Final Scratch.

Au début de la même année, il est contacté par les développeurs d'Ubisoft pour composer la musique du 3^e volet du célèbre jeu vidéo, Splinter Cell. C'est l'occasion pour lui d'expérimenter une nouvelle façon de travailler et de composer une bande-son : moins excessive, mêlant des arrangements de cordes à des solos d'orgue Hammond. Le jeu vidéo s'est vendu à 5 millions d'exemplaires et le CD est sorti sous le label Ninja Tune en janvier 2005. La version 5.1 de son prochain album sera mixée au GRM en mai 2006.



© Stéphane Ouzounoff

François DONATO

DIMANCHE 12 MARS - 16h00

1963 – naissance à Mont-de-Marsan (40)

Se construit une formation musicale autodidacte jusqu'à 20 ans

1984-1987 : suit l'enseignement de Guy Manneveau (harmonie, analyse), Marie Françoise Lacaze (écriture) et Marie Noëlle Moyal (électroacoustique) à l'Université de Pau.

1987-1989 : suit les cours de Jean Schwarz à l'E.N.M. de Gennevilliers

1989-1990 : se perfectionne en informatique musicale au sein du département SONUS du C.N.S.M. de Lyon

de 1991 à 2005 : membre du GRM où il occupe la fonction de responsable de la production musicale. Il participe également à la programmation des concerts, aux activités pédagogiques et d'analyse musicale.

Depuis 2005, a rejoint le collectif éOle (ex Structure d'Action Musicale), à Toulouse.

Ses œuvres sont prioritairement consacrées à la musique concrète/acousmatique. Elles ont été jouées en France et à l'étranger par différentes institutions et festivals : MusikHochschule et ORF à Vienne, Ultima à Oslo, Festivals de Weimar, de Darmstadt, de Birmingham, de Saint-Jacques-de-Compostelle, de Bath, de Kobe, Futura à Crest, Ars Musica à Bruxelles, saison de concerts du théâtre Recolleta à Buenos Aires, concerts franco-japonais du CCMC à Tokyo...

Boursier du DAAD et de l'Université Technique de Berlin en 1999-2000.

Quelques œuvres pour le concert :

- *Triadis*, 1988, 1^{er} prix concours d'Orléans 1988
- *L'ange ébloui*, 1991, commande GRM, 2^e prix Luigi Russolo 1991
- *Annam*, 1993, commande du GRM
- *Annam Sarvam*, 1995, commande du GRM
- *Quatre allégories d'amour*, 1997, commande de l'État français
- *La chair du sourire*, 1999, commande du GRM
- *Corps de compassion*, 2000, commande du DAAD de Berlin
- *En Nuestros Labios*, 2000, commande de Radio France
- *Neliecisi*, 2001, commande de l'GRM et du Teatro Massimo de Palerme
- *Hors du Chaos*, 2003, créée au festival Rien à Voir à Montréal le 21 mars 2003
- *N.P.M.#1*, 2003, commande de DeutschlandRadio pour le festival MaerzMusik 2003.
- *The lights of B.*, 2004, commande du GRM.

Musiques pour la danse :

- *Pas à deux*, 1994, spectacle de Pal Frenak
- *À Sainte Rita*, 1995, spectacle de Pal Frenak, commande du centre Noroit d'Arras
- *Sauvageries*, 1997, spectacle de Pal Frenak, commande de la compagnie Ballet Plus de Lekaterinburg (Russie)
- *Festen*, 2001, spectacle de Pal Frenak
- *KaOs*, 2002, spectacle de Pal Frenak, commande de l'État français

THE LIGHTS OF B.

Commande du GRM - œuvre en 5.1.

Il y a des moments où les mots ne peuvent rien pour transmettre ce que l'on a à donner. C'est le cas entre deux êtres qui s'aiment, non que l'intensité ou la force des sentiments inhibent la verbalisation, mais parce que le langage n'est pas toujours en mesure de contenir à la fois le concept et l'émotion fondamentale qui jaillit bien en deçà. Dans cette situation, un cri, des larmes, un désir charnel instantané, une caresse d'une lenteur et d'une douceur extrêmes, une œuvre musicale (la liste n'est pas exhaustive) peuvent être le bon vecteur. Et si tout concorde, l'intensité de l'émotion avec la durée d'un geste, la simplicité d'un regard avec la pureté des sentiments, on se sent peut-être ébloui au fond de soi, nourri d'une lumière impalpable. C'est finalement ce à quoi se confronte un compositeur (peut-être tous les créateurs) tout au long d'un travail : trouver le bon vecteur, l'événement sonore, la justesse d'une durée, pour transmettre à ceux qui vont l'écouter une partie au moins de l'émotion indicible d'où émerge son désir de création. Et parfois, on aimerait avoir réussi suffisamment pour pouvoir se taire.



Eliane RADIGUE

DIMANCHE 12 MARS - 16h00

Compositrice, pionnière de la musique électroacoustique, Eliane Radigue est une figure singulière dans le paysage des musiques expérimentales actuelles. Proche dès la fin des années 1950 de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry, elle se démarque à partir de 1970 en concentrant l'essentiel de son travail sur les potentialités sonores qu'offrent les premiers synthétiseurs, notamment l'ARP, qui devient et demeure son instrument de prédilection. Elle a effectué plusieurs séjours aux États-Unis dans les studios de School of the Arts de la New York University, et les Electronic Music Studios du Iowa University et du California Institute of the Arts. Éliane Radigue travaille maintenant dans son propre studio à Paris. Sa musique, flot continu d'ondes sonores entremêlées, représente une influence incontournable pour toute une nouvelle génération de compositeurs et de musiciens, en France comme ailleurs.

ELEMENTAL II

Conçu à la demande de Kasper T. Toeplitz qui en est le dédicataire, « Elemental II » reprend les thèmes de son ancêtre « Elemental » (1968), basé sur une évocation à la fois réaliste, mais surtout symbolique, des 5 éléments présents en toute culture, alchimiste en nos contrées, spirituelle dans les traditions du proche, moyen et lointain orient. À savoir la Terre, principe de densification ; l'Eau, la fluidité ; le Feu, la chaleur ; l'Air, le souffle et l'Espace qui englobe le tout en son énergie subtile. C'est toutefois un paradoxe qu'en cette période de haute technologie, certains « concepts sonores » ne puissent être traduits en aucune écriture. Aucune notation algorythmique, encore moins traditionnelle, en référant aux techniques utilisées ne peut rendre compte de « l'esprit des sons » susceptibles d'animer ces projections. Ainsi, tels en des temps lointains, de vagues représentations graphiques, sortes de « neumes » contemporains, associés à quelques mots peuvent en suggérer l'expression. C'est pourquoi la transmission directe, faite de sensibilités accordées, dans un entendement spontané, « ex-verbis », est fondamentale dans ce genre d'entreprise.

Merci de tout cœur à Kasper, de m'avoir entraînée dans cette aventure. D'y avoir apporté son talent, sa patience mais surtout sa propre créativité, associée à une rigueur et une exigence sans faille. C'est grâce à lui que pour la première fois une interprétation directe, sans aucune intervention de mon vieux compagnon, mon cher ARP Synthétiseur, a pu être réalisée, et m'offrir ainsi le plaisir rare, d'abord unique, d'une réalisation vivante, libre et seulement animée du talent de son interprète.

Eliane Radigue (2004)



Marc CHALOSSE

DIMANCHE 12 MARS - 18h00

Compositeur et claviériste né à Paris en 1963.

Pianiste de jazz dans une vie antérieure.

Se passionne depuis 1990 pour l'électronique musicale sous toutes ses formes.

Réalise pour le label Signature/Radio-France le CD *Artaud Remix* d'après *Pour en finir avec le jugement de Dieu* d'Antonin Artaud (2001).

Enregistre au Mali sous le pseudonyme de Lipitone le CD *Nuits sur écoute : Bougouni* (Frikiyiwa, 2002).

Collaborateur de Laurent Garnier et Frédéric Galliano pour plusieurs tournées et enregistrements.

Compose la musique des spectacles du chorégraphe Philippe Jamet (*Si loin, si proche, Portraits dansés et Ritual do cotidiano*).

Concerts *Artaud Remix* et *Lipitone* en Europe et au Japon sur des images d'Eric Vernhes.

En préparation, un CD autour de l'univers sonore de Jean Eustache.

PARIS, NEW YORK, TOKYO, BERCK-PLAGE

Il y a deux ans, j'ai eu envie de réaliser un album mêlant paysages sonores et musiques et dont le thème serait Paris, New York, Tokyo et Berck-Plage.

Je me suis fixé comme règle de n'utiliser que des sons enregistrés par mes soins avec un matériel léger et discret, DAT ou MD miniatures.

Je me suis imposé de n'enregistrer que dans des lieux connus, fréquentés, touristiques, refusant de traquer l'inouï au profit du banal, du cliché sonore qui est la base de ce travail.

J'ai souhaité également la présence de musiques (instrumentales et vocales) contextualisées par un environnement sonore fortement perceptible : une chanson dans un *Karaoké* à Tokyo, un trio de Jazz dans un Club à New York, etc., ceci parfois jusqu'au « *trompe-l'œil* », qui perturbe notre perception, la décalant entre réalité et illusion.

Enfin j'ai voulu quatre parties distinctes, narratives, une par lieu, chacune commençant le matin pour se finir le soir.

Un jeu de réponses, d'échos entre ses différentes parties.

Mon disque précédent avait pour théâtre Bougouni, petite ville rurale du sud du Mali où j'avais tenté de restituer l'atmosphère nocturne.

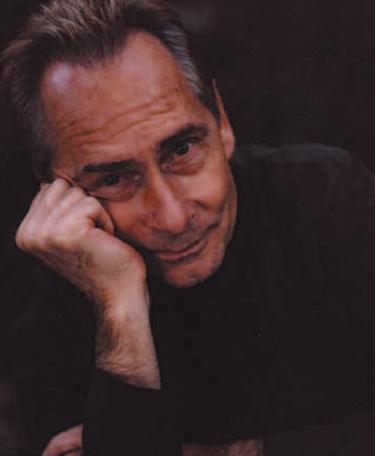
J'ai choisi pour ce nouvel album des lieux dégagés de l'exotisme africain : Paris parce que j'y vis depuis 15 ans, New York pour la fascination que cette ville continue d'exercer sur moi, Tokyo parce que c'était une découverte quasi totale. Berck enfin, vaste plage iodée et venteuse du nord de la France, lieu des vacances familiales depuis l'enfance, parce qu'au-delà du hiatus contenu dans le titre, je souhaitais que cet album se termine par un retour au son originel.

Ce projet donnera lieu à un double CD sur le label RandomBias.

Sortie prévue : mars 2006.

Pour ce concert, j'ai choisi de n'utiliser que des fragments de Tokyo et Berck-Plage dans un mix tenant compte des possibilités de spatialisation sonore de la salle.

Marc Chalosse (juin 2005)



© Jennifer Gillingham

Jon HASSELL LIGHTWAVE Michel REDOLFI

DIMANCHE 12 MARS - 18h00

Le compositeur/trompettiste **Jon Hassell** est le créateur visionnaire d'un style de musique qu'il présente lui-même comme le Quatrième monde, une musique unique, mystérieuse et hybride, à la fois ancienne et numérique, composée et improvisée, orientale et occidentale. Au cours de ces 20 dernières années, ses créations, gravitant autour d'un style de trompette « vocaliste » totalement unique (puisé dans les enseignements de Pandit Pran Nath, maître du chant raga indien) ont inspiré une génération entière de collaborateurs comme Brian Eno, Peter Gabriel, Kronos Quartet et Ry Cooder. Il a eu l'occasion de collaborer avec des artistes du monde entier dont Björk, Baaba Maal, Ibrahim Ferrer et Ani Di Franco. Il a composé, entre autres, la musique du film de Wim Wenders (*Million Dollar Hotel*, avec Bono), de *Lurch* pour The Netherlands Dance Theater, de *Zangezi* mis en scène par Peter Sellars ou encore le thème de la série télévisée *The Practice*.

Fascinoma, disque produit en 1999 par Ry Cooder, avec Ronu Majumdar, maître de la flûte indienne bansuri, et Jacky Terrasson, grand pianiste de jazz, est devenu une référence pour une nouvelle génération de trompettistes européens tels qu'Erik Truffaz, Paolo Fresu et Nils Petter Molvaer qui reconnaissent son influence au-delà de l'attraction gravitationnelle de Miles Davis.

Les récents concerts du nouveau groupe de Hassell à Montréal, Milan et Paris (avec Paolo Fresu et le chanteur tunisien Dhafer Youssef en tant qu'invités) ont servi de matière première à la transformation magique que l'on a découvert en 2005 dans son nouvel album tant attendu, *Maarifa Street / Magic Realism 2* — une autre féerie musicale inclassable en dehors de tout repère géographique et temporel, relevant du même univers que son premier *Magic Realism* de 1983, *Aka-Darbari-Java*.

Il est difficile de dire ce que serait la musique contemporaine sans son influence... incontestablement Jon Hassell a eu un impact sur la musique contemporaine aussi important que celui de Miles Davis ou Jimi Hendrix ou James Brown ou le Velvet Underground ». *The Wire*

www.jonhassell.com
www.maarifastreet.com

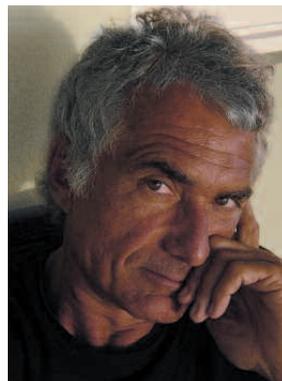


© t

LIGHTWAVE

Fondé en 1985, le groupe Lightwave suit une trajectoire singulière sur la carte des musiques nouvelles à la française. Au carrefour du « dark ambient », du minimalisme, de l'électro-acoustique et parfois de la transe électronique, Lightwave peint et sculpte des espaces sonores oniriques et organiques, plongeant l'auditeur dans un film dont il invente le scénario et les images.

Huit albums parus (dont « Caryotype » et « Bleue comme une orange » sur le label « Signatures » de Radio France), des concerts et installations sonores dans des lieux hors normes (sites spéléologiques et industriels, observatoire astronomique...) jalonnent le parcours du groupe, des synthétiseurs modulaires d'hier aux instruments virtuels d'aujourd'hui.



© dr - Redolfi

Michel REDOLFI
Marseille, 1951

DIRECTION DE STUDIOS

À l'issue d'études musicales classiques, il se spécialise dans la création électroacoustique et participe activement à la fondation du Groupe de musique expérimentale de Marseille, le GMEM, en 1969. Il a alors 18 ans. À partir de 1973, il développe sa carrière aux États-Unis dans les studios de l'université de Wisconsin, au California Institute of the Arts et surtout comme chercheur à l'université de Californie à San Diego, où il réside jusqu'en 1984. À son retour en France, en 1986, il est nommé à la tête des studios nationaux du CIRM à Nice. Il est également à Nice et jusqu'en 1998, directeur du festival de Musiques actuelles MANCA, rendez-vous international de la création sonore alternative. Depuis 2002, il crée et dirige le studio Audionaute, axé sur la création multimédia et le design son.

LA MUSIQUE SUBAQUATIQUE

Durant sa période américaine Redolfi fonde le concept des musiques subaquatiques, un projet innovant dont les recherches seront soutenues par l'université de Californie et le ministère de la Culture. Diffusées par des équipements submergés en pleine mer ou en piscine, ses musiques spécifiquement créées pour le médium invitent le public à flotter ou s'immerger au cœur du son : *Sonic Waters*, premier concert subaquatique en 1981, dans la Baie de San Diego et au Festival de la Rochelle. L'opéra subaquatique *Crysalis* en 1992 consacre internationalement le genre (soprano Yumi Nara). En 25 ans de représentations et installations, plusieurs dizaines de milliers de personnes ont vécu l'expérience d'une nouvelle écoute, ludique et futuriste en Europe, aux États-Unis ainsi qu'en Australie (Brisbane et Festival de Sydney 1998).

Nouvelle création subaquatique pour la Biennale de Venise en septembre 2006.

DESIGN SON

L'intérêt de Redolfi pour imaginer la musique contemporaine hors les murs et pour de larges audiences, le destine à la conception sonore pour des espaces publics : parcours et identité sonore pour le Centre de la Mer Nausicaä (évolutif depuis 1991), le Parc de La Villette et la Cité des Sciences et de l'Industrie, la Fondation Maeght, le Parc de la Mer Marineland, l'Exposition Universelle de Séville, Lille 2004. Son studio AUDIONAUTE doté d'une équipe pluridisciplinaire conçoit la « Cité du Son » dans le Cher (2001/2004). En 2006, le design musical du futur tramway de Nice lui est confié.

LES MULTIPISTES DE LA COMPOSITION

Son itinéraire « multipistes » se recentre régulièrement sur une intense pratique des musiques concrètes et électroniques, œuvres de concert en forme de spectacle de sons spatialisés, faisant fréquemment appel à une dimension multimédia : trente pièces dont *Pacific Tubular Waves*, *Desert Tracks*, *Sonic Waters 2*, *Jazz d'après Matisse*, *Appel d'Air*, *Jungles*, *Mata-Pau*, *Songes Drôlatiques*, *Carnets du Kerala*, *L'Ombre de la Méduse*, *Vox in Vitro*.

Les œuvres de Redolfi sont discographiées et éditées par Radio France, le GRM, Cézame, Audionaute. Son répertoire comprend également des :

- Pièces vocales et instrumentales pour les solistes Yumi Nara, Michael Lonsdale, Thomas Bloch, Pierre-Yves Artaud, Jean-Paul Celea, Steve Shehan, Susan Belling, Jean-Pierre Drouet.
- Musiques pour la danse : chorégraphes Patrice Barthès, Roland Petit, Brigitte Lefebvre, Jean-Marc Matos.
- Designs son pour le cinéma : Luc Besson pour *Le Grand Bleu* et le film d'animation, William Latham.
- Créations radiophoniques : *Walkdog*, série pour France Culture, Riviera Roulette pour la WDR-Cologne.

Livres-disques d'art : *Jungle* et *Berceuses* en collaboration avec les peintres Hervé Di Rosa et Corneille, commandes du musée d'Art Moderne de la ville de Paris et éditées par Albin Michel.

Les compositions de Redolfi sont programmées régulièrement par des festivals nationaux et internationaux : Ars Electronica à Linz - Biennale de Venise - Festival de Sydney - Musica à Strasbourg - Gaudeamus à Amsterdam - Cycle Acousmatique du GRM - 38° Rugissants de Grenoble - Royal Festival Hall à Londres - Présences à Radio France - La Scala de Milan - Musiques en Scène à Lyon - Why Note à Dijon - Festival Capuchos de Lisbonne - Cal Arts Festival de Los Angeles.

Prix international Ars Electronica 1994 et 1996 - Faust d'Or 1994 - Médaille de la SACEM 1988

SHIFT ! musique en mouvement

Sept mouvements issus de sept synonymes du terme anglais Shift :

Change
Transferts
Altérations
Variations
Substitutions
Transformations
Déplacement

Quatre musiciens adeptes de la *digression* font équipe :

Jon Hassell, compositeur et soliste californien, a métamorphosé la trompette en instrument de *mutation* et fait *basculer* le jazz post-Miles Davis dans la sphère des musiques électroniques. **Alternant** les mélismes millénaires et les irisations digitales dans un jeu soufflé unique, ce magicien du son initiateur des mystérieuses musiques du « Fourth World » (le Quatrième monde), s'en **écarte** aujourd'hui pour ouvrir des chemins de traverse électro-jazz exclusifs (dernier CD *Maarifa Street**). Surprenant élève de Stockhausen, il garde pour l'Europe une affection particulière et lui réserve régulièrement son visa pour l'expérimentation.

Shift ! signe un **retour** marquant sur la scène du Live Electronic.

Michel Redolfi, électroacousticien éclectique, explorateur des frontières de l'écoute (les musiques subaquatiques) est en quête permanente de nouveaux **détournements** du concert pour immerger le public au cœur du son (dernier CD *Vox in Vitro*, opéra noir**).

Il conçoit pour le projet Shift ! un dispositif permettant à Jon Hassell le pilotage intuitif des **transformations** de son instrument ainsi que l'évolution de toutes les textures de l'œuvre par analyse vidéo de son jeu de scène. Une part d'aléatoire importante est injectée dans les réponses du système pour flouter l'interactivité et défier le soliste à se repositionner musicalement à tout instant. L'association avec Hassell remonte à 1997 où Redolfi produit à l'opéra de Nice la création du *Blue Screen Project**, dans le cadre du festival MANCA.

Christoph Harbonnier et Christian Wittman, alchimistes du synthétiseur dans la formation Lightwave, mènent depuis des années une démarche musicale alternative, **convertissant** les musiques électroniques classiques en expériences sonores spatiales. **Déplaçant** dans leur galaxie un large auditoire, ils rejoignent les démarches fusionnelles de Hassell qu'ils associent à leur dernier CD *Bleu comme une orange**.

Le *transfert* de leur palette dans Shift ! intensifie le versant lyrique du projet.

Shift ! opérera-t-il une **transmutation** de l'univers de Jon Hassell ou sa rupture ? Les deux **alternatives** s'offrent sans visée préconçue, l'enjeu restant, sans aucun doute, la quête d'un **changement majeur**.
(tous les termes en gras et italiques peuvent se traduire en anglais par *Shift*).

JON HASSELL

Trompette acoustique & Extended

LIGHTWAVE

Christian Wittman & Christoph Harbonnier
Synthèses

MICHEL REDOLFI

Synthèses & direction

Avec Arnaud Mercier pour le live processing

* *Maarifa Street* produit par Nyen en 2005, distribution Label Bleu Europe.

** *Vox in Vitro* & *Bleu comme une Orange*, produit en 2004 par Radio France dans la collection Signatures, distribution Harmonia Mundi.

toutes les créations sont mondiales
coproduction grm de l'ina / Présences / Radio France

Les concerts ont lieu : salle Olivier-Messiaen Maison de Radio France
116 avenue du Président Kennedy 75016 Paris

Entrée libre dans la limite des places disponibles.
Billet à retirer au guichet 1 heure avant le concert.

accès

RER C station Radio France Avenue Président Kennedy
Métro : Passy, Ranelagh, La Muette, Mirabeau
Bus : 22, 52, 70, 72
Parking payant face à la Maison de Radio France

contact presse

Laure de Lestrangle
ldelestrange@ina.fr - tél. 01 49 83 26 68

actualités & programmes

www.ina.fr/grm

direction et programmation

Daniel Teruggi, Christian Zanési

coordination de production

Philippe Dao

équipe technique

Jacques Darnis, Hervé Biorlini, Emmanuel Richier,
Marie Pascale Sebök, Baptiste Tanné, François Bonnet

création lumière

Pierre Gallais

communication

Marie-Jo Rouchon

administration

Bernard Bruges-Renard

contacts

institut national de l'audiovisuel
grm (groupe de recherches musicales)
Maison de Radio France
116 avenue du Président Kennedy
75220 Paris cedex 16
tél. : 01 56 40 29 88 - fax : 01 56 40 49 88
email : grm@ina.fr



PRÉSENCES *électronique*

Du jeudi 9 au dimanche 12 Mars 2006

Salle Olivier-Messiaen Maison de Radio France

> JEUDI 9 MARS

20h00

Bernard PARMEGIANI

22h00

Luc FERRARI

Pierre HENRY

Ryoji IKEDA

> SAMEDI 11 MARS

20h00 – 1^{ère} partie

Robert HAMPSON alias MAIN

Antye GREIE alias AGF

Yoshihiro HANNO alias RADIOQ

2^{ème} partie

PAN SONIC

Amon TOBIN

> VENDREDI 10 MARS

20H00

Régis RENOUARD LARIVIÈRE

Michel WAISVISZ /

Jan St WERNER

22H00

Carl STONE

Markus POPP alias OVAL

Kasper T. TOEPLITZ

> DIMANCHE 12 MARS

16h00

François DONATO

Éliane RADIGUE

18H00

Marc CHALOSSE

Jon HASSELL / LIGHTWAVE /

Michel REDOLFI

